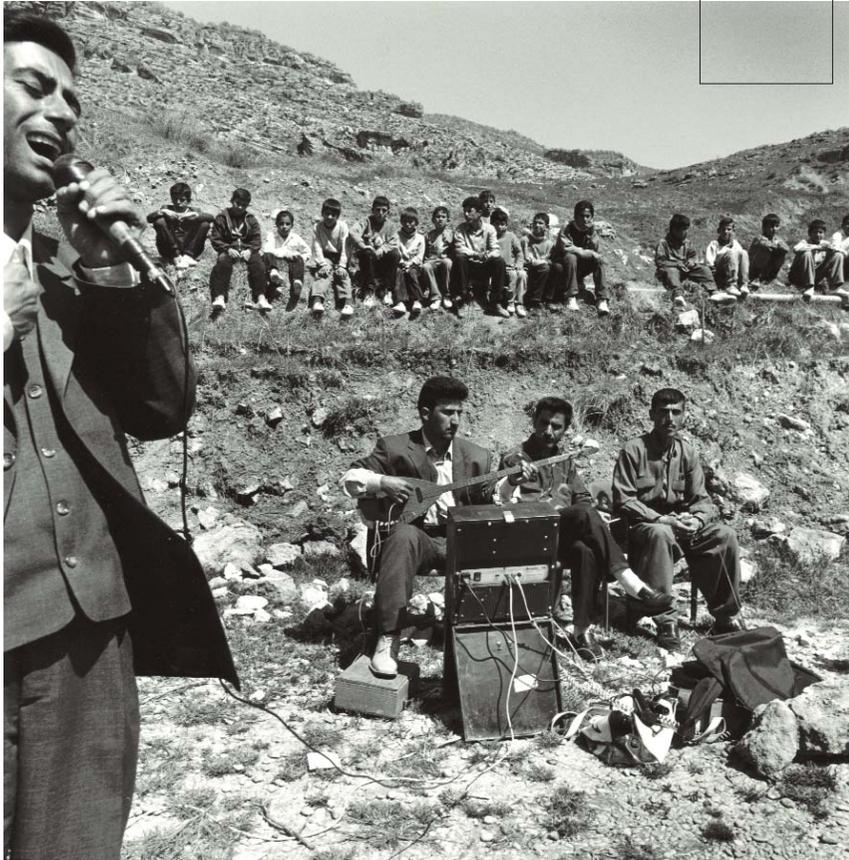


# LA TERRE A SA MUSIQUE

L'HISTOIRE TRAGIQUE DU PEUPLE KURDE N'A PAS EMPÊCHÉ LE DÉVELOPPEMENT D'UNE TRADITION MUSICALE RESTÉE VIVANTE ET FERTILE.

MUSICIENS LORS  
D'UNE CÉRÉMONIE  
DE MARIAGE KURDE.



PAOLO WOODS

**P**OPULATION AUTOCHTONE D'ASIE OCCIDENTALE, les Kurdes, dont le nombre est évalué à plus de trente millions, ne forment pas une entité politique reconnue. Leur pays, le Kurdistan, grand comme la France, est depuis les années vingt partagé entre la Turquie, l'Irak et la Syrie. On compte également d'importantes communautés kurdes au Liban, dans le Caucase ainsi qu'une diaspora kurde de plus d'un million de personnes en Europe occidentale, dont environ cent cinquante mille en France et six cent mille en Allemagne.

La langue kurde appartient au rameau iranien de la grande famille des langues indo-européennes. Très différente de l'arabe et du turc, elle est au persan ce que le français est à l'italien. Il existe dans cette langue une littérature écrite fort ancienne et riche dont l'âge d'or se situe aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles. Mais c'est surtout la littérature orale, souvent œuvre des femmes et composée d'innombrables épopées, contes, fables, légendes, poèmes et proverbes qui fait l'originalité de la culture kurde.

La musique occupe une place centrale au sein de cette culture. Dans ce pays de montagnes et de hauts plateaux, politiquement morcelé, longtemps sans système scolaire ni média, elle a joué le rôle de vecteur de la transmission de l'histoire, de la mémoire collective et de la littérature orale.

#### Symbiose avec la nature

Accompagnant les moments marquants de la vie privée et collective, les travaux des champs et les festivités saisonnières de la société agropastorale, la musique populaire dans son expression, ses rythmes et son instrumentation reste très proche de l'environnement naturel. Les musiques de montagnes, souvent aux rythmes saccadés tels des cris, souvent de l'amour malheureux, lancés d'une vallée à l'autre, sont généralement accompagnées des instruments à vent (*blour* ou flûte du berger, *doudouk* ou double flûte). Les chants des plaines (*delal*, *heyran*), aux mélodies plus « longues », langoureuses ou lancinantes, sont accompagnés d'instruments à cordes (*tembour*, ou luth kurde, *oud kemantche*). La symbiose avec la nature est telle que l'on peut aisément situer la géographie d'origine de tel chant ou de telle œuvre musicale.

Les musiques festives, jouées notamment lors des cérémonies de mariages, des célébrations du

Nouvel an (Newroz) ou des fêtes de départ et de retour des estives, font appel à la fois à des percussions (*dahoul* ou grosse caisse, *def* ou tambour à une peau, *darbouka*, etc.) et à des instruments à vent (*zirne*, *blour*, *fiq*).

La religion occupe une place importante dans la vie des Kurdes, qui sont à plus de 90 % musulmans. L'islam sunnite majoritaire (de rite chaféite qui diffère du rite hanéfite des Turcs) couvre en fait toute une série de pratiques souvent hétérodoxes imprégnées des croyances antiques de la Mésopotamie, ou du zoroastrisme, organisées au sein de confréries dont les plus puissantes sont les Naqchébendis et les Qadiris. Ces derniers, dans leurs rituels extatiques (*zikr*), ont recours à des chants accompagnés de rythmes répétitifs et envoûtants du *def*. Les Yézidis, les Ehé-Haq (Fidèles de Vérité) ou Yarsanis, qui sont des religions synchrétiques propres aux Kurdes, et les Alevi qui adhèrent à une version libérale du chisme et forment près de 20 % de la population kurde accompagnent leurs pratiques religieuses de musiques sacrées ou profanes, alors que dans l'islam sunnite orthodoxe la musique est une pratique interdite car susceptible de divertir l'âme des croyants du chemin de Dieu.

#### Vicissitudes de l'histoire

Il n'est sans doute pas inutile de rappeler que c'est le célèbre musicien kurde Ibrahim al-Mawwsouli, originaire de Mossoul, qui, le premier, introduisit la musique, jusque-là art banni par l'islam, dans la cour du calife Haroun al-Rachid, au VIII<sup>e</sup> siècle, et fonda à Bagdad le premier conservatoire de ce qui allait être ensuite appelé « musique arabo-musulmane » dont plusieurs *maqams* portent des noms kurdes. Celle-ci rayonna jusqu'en Andalousie grâce à l'un de ses disciples kurdes, Ziryab, promoteur entre autres de la musicothérapie et inspirateur du flamenco.

Les vicissitudes d'une histoire souvent tragique pour le peuple kurde n'ont heureusement pas pu tarir les sources aussi anciennes et riches de la tradition musicale kurde qui reste toujours très vivante et fertile. Au point que les plus illustres chanteurs et groupes de musique traditionnelle turcs, iraniens ou irakiens sont d'origine kurde. Sans oublier évidemment ceux qui, en dépit d'obstacles et barrières de toutes sortes, continuent de chanter en kurde.

KENDAL NEZAN

**Destins kurdes. 3 concerts, 1 spectacle de danse et 1 nuit kurde, du vendredi 25 au dimanche 27 février. Calendrier page III.**